

RITUELS DU DÉSORDRE

Mannès | Turine | Lemaître

Revue de presse 2023

BLOOM

“Rituels du désordre” : “La danse est un puissant vecteur de rassemblement”

Leslie Mannès, Thomas Turine et Vincent Lemaître créent un spectacle participatif.

Rituels du désordre Où Bruxelles, Varia - 02.640.35.50 ou sur www.varia.be
Quand Du 21 au 24 juin

À chaque changement de saison, la Varia propose ses *Métamorphoses*, “un petit festival foisonnant” rassemblant des performances, des spectacles, des lectures... Ainsi, cet été, Isabelle Jonniaux est partie, carnet de notes et appareil photo à la main, explorer la ville pour créer sa performance scénique *J'aime beaucoup ici* (jusqu'au 24 juin) dans laquelle elle interpelle le public sur nos modes de vie urbains.

En danse, il sera aussi question d'exploration, mais du corps et des énergies qu'il crée. Leslie Mannès, Thomas Turine et Vincent Lemaître proposent, en effet, un spectacle tout particulier, une expérience multisensorielle immersive à travers le mouvement: *Rituels du désordre*, du 21 au 24 juin. Sa spécificité? Le spectateur se fait participant tandis que la scène et les gradins “disparaissent” pour ne plus former qu'un seul et même espace. “Nous sommes tous au même niveau. Il n'y a pas de regardant; il n'y a que des participants”, précise la danseuse et chorégraphe Leslie Mannès. On enlève les frontières et on plonge avec le groupe (50 participants maximum, NdLR) dans un environne-

ment esthétique et sonore. On leur propose alors de l'habiter en partageant des pratiques du corps qu'on a développées”.

Triade danse, son et lumière

Cette troisième création s'inscrit dans la continuité du travail entamé par le trio en 2016, avec leur performance chorégraphique *Atomic 3001* suivie, trois ans plus tard, de *Forces*. Si chacun de ces spectacles a son univers particulier, tous partagent un vocabulaire commun où s'entrelacent le mouvement (pensé et dansé par Leslie Mannès), le son (créé par le compositeur Thomas Turine) et la lumière (conçue par Vincent Lemaître).

“De cette rencontre de nos trois éléments participe aussi le rapport à l'émotion, relève Leslie Mannès. Nous avons envie que cette empathie puisse parvenir aux spectateurs. Nous mettons nos trois éléments au service de l'émotion: comment toucher les spectateurs ou comment parvenir jusqu'à eux. Nous incluons vraiment le public dans notre démarche. Ce qui nous a menés aux Rituels du désordre”.

“Lorsqu'on a joué *Forces*, se souvient Thomas Turine, on a eu plein de retour de spectateurs qui nous disaient qu'ils avaient envie de danser avec nous, qu'ils étaient transportés et émus par

les trois danseuses (Leslie Mannès, Mercedes Dassy et Daniel Barkan, NdLR), la musique, la lumière. Et cela nous a fort touchés”. “Puis, il y a eu le Covid, poursuit-il, où l'on s'est tous retrouvé isolés. On s'est dit qu'après, ce serait bien de créer un spectacle où on partage quelque chose avec les gens. On a donc imaginé un espace immersif dans lequel on invite le spectateur à vivre ce que nous traversons en temps de création”.

Leslie Mannès complète: “Quand on est interprète, quand on est sur scène, au centre du dispositif, de la lumière, des haut-parleurs, il y a un état qui exacerbe nos sens et nos perceptions, et nous avons envie de partager ces sensations-là avec les spectateurs”.

“Ce sont des mouvements que nous connaissons tous, qui sont en nous. C'est très simple d'y entrer, car c'est de l'énergie corporelle.”

Thomas Turine
Compositeur

avons déjà mené un projet de recherche intitulé *Étude sur les rituels du désordre*. C'était très intéressant de réfléchir en groupe à la notion d'ordre et de désordre parce que chacun a une relation différente à l'ordre et au désordre. Cela nous a aussi permis de constater qu'il y a un mouvement permanent entre ordre et désordre”.

À l'image des carnivals, bacchanales, fêtes des fous..., bousculer l'ordre, se défaire du carcan des règles... peut avoir un effet libérateur, émancipateur, “mais c'est en développant beaucoup d'écoute et de douceur qu'on peut arriver à cet endroit où les gens peuvent se lâcher et explorer d'autres pistes”, observe Leslie Mannès. “Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, ce n'est pas forcément en donnant tout et en étant dans un rapport à une certaine violence qu'on arrive au lâcher-prise, explique-t-elle. Il s'agit plutôt d'apprendre à créer du lien pour être ensemble et être à l'écoute de ce lien. C'est à partir de là que vient se tisser peu à peu la permission de lâcher prise”.

Ouvert à toutes et tous, de 7 à 99 ans

Pour ce faire, les participants sont invités et accompagnés dans une série d'actions chorégraphiques, sonores et perceptives. Rassurez-vous: la performance est ouverte à toutes et tous, de 7 à 99 ans, et aucun pré-requis en danse n'est nécessaire. Pour que chacun soit à l'aise, n'appréhende pas le regard de l'autre, “pendant les quinze, vingt premières minutes, les participants, munis d'un casque audio, sont conviés à porter leur attention sur leurs doigts, le toucher; caresser de la lumière; écouter un son et bouger sur ce son; etc.”, détaille Thomas Turine. Il n'y a pas de regard. Chacun est centré sur l'écoute de ses ressentis internes et de ses perceptions”.

Puis “cinq danseurs/guides évoluent parmi les participants et les invitent à se mettre en mouvement”, reprend la chorégraphe. “Concernant les mouvements, ils suivent le travail chorégraphique de Leslie”, souligne Thomas Turine, c'est-à-dire qu'ils s'inspirent de traditions. Ce sont en fait des mouvements que nous connaissons tous, qui sont en nous. C'est très simple d'y entrer, car c'est de l'énergie corporelle”. Et d'admettre: “Les gens qui ne sont pas habitués à la danse peuvent hésiter, mais quand ils comprennent que tout se fait délicatement, c'est beaucoup plus simple pour eux d'y entrer. Et, au final, tout le monde en sort transformé et ravi”.

“Je constate qu'il y a un vrai retour à la danse, se réjouit Leslie Mannès. La danse est un vecteur de rassemblement très puissant. Si la danse a parfois été mise dans une case élitiste ou un peu ennuyeuse, les gens ont, aujourd'hui, plaisir à y revenir. Je pense qu'il y a, devant nous, un beau chemin pour la danse, qui sera peut-être celui à emprunter pour retrouver le chemin de son corps”.



“Rituels du désordre” est un spectacle immersif et sensoriel où les participants sont invités à lâcher prise par le mouvement.

Stéphanie Bocart



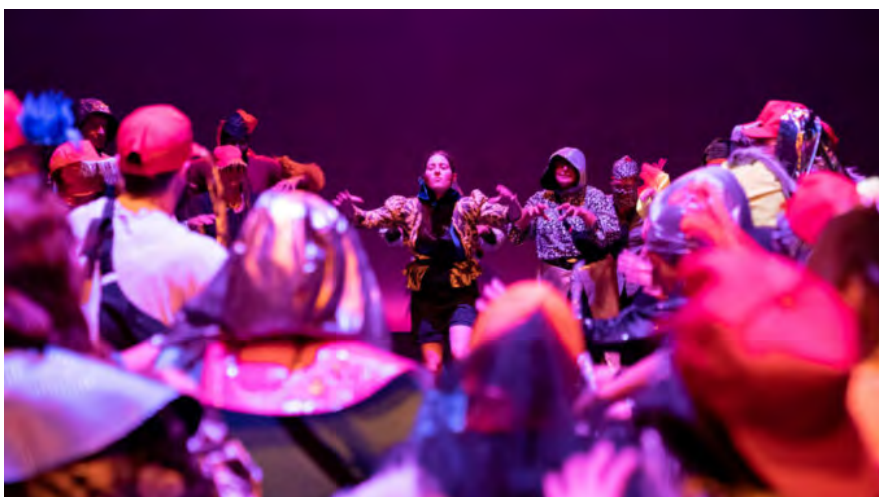
- ACCUEIL ▾
- CINÉMA ▾
- SCÈNES ▾
- LITTÉRATURE ▾
- ARTS ▾
- MUSIQUE
- LIFESTYLE ▾
- CONCOURS
- CONTACT

FIL INFO > [5 mars 2023] L'âme au bord des cheveux : l'horreur

ACCUEIL > SCÈNES > DANSE > Les Rituels du désordre nous emportent dans une chorégraphie collective

Les Rituels du désordre nous emportent dans une chorégraphie collective

🕒 4 mars 2023 👤 Didier Beclard 📁 Danse 💬 0



© David Bormans

- f
- t
- 📌
- G+
- ✉

RÉSEAUX SOCIAUX

- f
- t
- YouTube
- in
- ✉
- 📷

DERNIERS ARTICLES



Buridane annonce son troisième album avec Pluie Vaudou

🕒 6 mars 2023 💬 0

De Leslie Mannès, Thomas Turine et Vincent Lemaître aux Écuries de Charleroi danse, vendredi 3 mars à 18h et 20h30, du 21 au 24

L'âme au bord des cheveux : l'horreur des Khmers rouges

⬆

L'abonnement - Conditions

juin au Théâtre Varia à Bruxelles.

8

En préambule, passage obligé par le vestiaire histoire de se débarrasser de sacs, manteaux et autres gros pulls. Chacun se voit également confier un sac-banane muni d'un code couleur dont émerge une paire d'écouteurs. Une fois équipé, le groupe descend un escalier pour se retrouver dans une salle en longueur flanquée d'une bâche colorée par des projections lumineuses.

Dans les écouteurs, une voix (enregistrée) nous présente les accompagnateurs. « *Nous allons expérimenter notre pratique de la danse* », prévient-elle. Le dispositif audio est destiné à nous mettre en mouvement dans une chorégraphie collective et la voix nous invite à faire confiance à notre interprétation. Tous les gestes sont bons, il n'y a pas d'erreur possible. « *Déposons nos histoires de la journée, respirons et oublions.* »

Quittant le sas, le groupe se déploie naturellement dans la grande salle, débarrassée de ses gradins, où se trouvent, ça et là, quelques tas de tissus éclairés par un projecteur. Premier rituel, nous devons porter attention à nos mains. Les paumes, le dos, les doigts qui s'effleurent, se touchent, se séparent, les mains caressent les bras, le torse, le cou. Les pieds s'enfoncent dans le sol, y puisent une énergie irradiée le corps. Nous marchons dans l'espace, avec impatience, curiosité, chacune cherchant sa dynamique. Et si nous marchions avec quelqu'un, les pas s'harmonisent-ils, le rythme est-il différent ?

La voix nous invite à rejoindre un accompagnateur vêtu d'une certaine couleur qui, ce n'est pas un hasard, correspond au code de notre sac-banane. Se forment alors des groupes d'une dizaine de personnes qui calquent leurs mouvements sur ceux du leader. D'abord simple, la gestuelle devient progressivement plus élaborée et gagne en énergie et en rythme.

Déjà, on prend conscience que le geste, qui semble parfois le plus anodin, doit être investi, maîtrisé, pour être beau. Concentration et endurance (relative) sont également de mise pour rester en phase avec le groupe et, par moment, arriver à dissocier le mouvement du rythme imposé par le décor sonore. Les groupes se disloquent et se mélangent. Les accompagnateurs continuent à guider le flot humain qui occupe tout l'espace de la salle.



🕒 5 mars 2023 🗨️
0



Les Rituels du désordre nous emportent dans une chorégraphie collective

🕒 4 mars 2023 🗨️
0



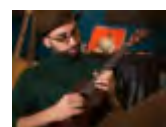
Pourquoi le VPN est-il devenu une technologie de tous les jours pour de nombreux utilisateurs d'ordinateurs ces derniers temps ?

🕒 4 mars 2023 🗨️
0



Gagnez 5x2 places pour Coriolan aux Martyrs le samedi 11 mars

🕒 4 mars 2023 🗨️
0



Soel rend hommage à Paris avec Chansonpolitain

🕒 2 mars 2023 🗨️
0



Histoires de famille à la Fondation Boghossian avec Family Matters

🕒 2 mars 2023 🗨️
0





Mons Blog

29.08.2022

<https://monsblog.be/information/rituels-du-desordre-28-29-septembre-2022-17h-20h-au-theatre-le-manege-mons/>

Rituels du désordre 28 & 29 septembre 2022 17h / 20h au Théâtre le Manège Mons

par Bernard Maton | Août 29, 2022 | Information | 0 commentaires

Pour un moment hors du temps, rassemblons-nous par la force vitale de la danse!

Dans l'histoire des carnivals, bacchanales, fête des fous et autres charivaris, les corps se déchaînent et dansent pour inverser l'ordre social, tourner en dérision la hiérarchie et régénérer la nature et la société. Les Rituels du désordre vous invitent à participer à cette expérimentation. Ensemble, artistes et publics, testons la force vitale de la danse et de la musique comme pouvoir rassembleur et émancipateur. Donnons naissance à de nouveaux récits collectifs!

Dans cette invitation à danser ensemble, on pénétrera un territoire chorégraphique, sonore et lumineux, on y partagera des mouvements sonores, on y caressera une transe colorée, un partage de forces universelles de la nature, une possibilité d'empuancement collectif et de transformation.

Leslie Mannès



Mardi 27.09 – 17h et 20h

Mercredi 28.09 – 17h et 20h

Théâtre le Manège

15/12/9€

Bonus Curiosity : 3 points

Tenue confortable conseillée : danse pieds nus, en chaussettes ou en chaussures adaptées

Pour leur 3e création, le trio formé par Leslie Mannès (chorégraphe et danseuse), Thomas Turine (compositeur) et Vincent Lemaître (créateur lumière) nous invite à les rejoindre sur le plateau !

C'est pendant la pandémie que le trio a nourri son nouveau projet, partant de l'idée que les *Forces* de leur précédente création pourraient se déployer au plateau parmi et avec les publics.

Durant le confinement, et grâce au soutien d'Un Futur pour la Culture, Charleroi Danse et l'Imal, le collectif a pu mener une première période de recherche. Si depuis ses débuts (avec *Atomic 3001*), le trio s'aventure à l'invention de nouveaux rituels, cherchant à provoquer des expériences sensorielles fortes et libératrices pour le spectateur, il s'agit ici d'explorer au plateau – et avec le public – ce qui fait corps ensemble.

L'occasion de vérifier l'urgence et la joie d'avancer ensemble, guidé par un groupe de danseur.euses complices.

L'écho que cela a trouvé chez beaucoup, ce besoin de moments festifs, fédérateurs, partagés, ont encouragé l'équipe à développer cette forme participative. Le soutien de nombreux partenaires et différentes résidences de création en Belgique et à l'étranger (Charleroi-Danse, Mars-Mons arts de la scène, le Varia Bruxelles, Toulouse, le Danemark, etc) leur ont permis de tester les développements du projet auprès de publics variés.

Entre-temps, après 2 ans d'arrêt forcé depuis sa création fin 2019, *Forces* a reçu le Prix du Meilleur Spectacle de Danse 2020. Il a aussi pu reprendre ses tournées, et a été programmé par le Théâtre des Doms aux Hivernales lors de cette édition du festival d'Avignon, avant de rejoindre le Festival Sziget en Hongrie. Il sera aussi visible au Festival Danse avec Les Foules le 8 octobre à Bruxelles (toutes les dates [ici](#)).

Une actualité riche et bouillonnante pour ce trio, qui met, plus que jamais, la générosité au cœur de son travail.

RITUELS DU DÉSORDRE

Dans l'histoire des carnivals, bacchanales, fête des fous et autres charivaris, les corps se déchaînent et dansent pour inverser l'ordre social, tourner en dérision la hiérarchie et régénérer la nature et la société.

Les *Rituels du désordre* invitent à participer à cette expérimentation afin de jouir d'un moment de partage en rupture avec le quotidien. Ensemble, artistes et publics expérimentent la force vitale de la danse et de la musique comme pouvoir rassembleur et émancipateur dans la joie et la célébration.

Leslie Mannès, Thomas Turine et Vincent Lemaître s'aventurent à l'invention de nouveaux rituels, cherchant à provoquer des **expériences sensorielles fortes et libératrices pour le spectateur**. Ensemble, ils développent une écriture commune du corps, du son et de la lumière comme trois fondements d'un langage à coinventer. Entre pratiques corporelles ancestrales et futuristes, leur tendance à mêler les temporalités crée du trouble. On y pénètre un territoire chorégraphique, sonore et lumineux, on y caresse l'hypnose, le sensible et le puissant.

Atomic 3001 (2016) transcende la libération d'une femme en proie à un dispositif électro lumineux aliénant et *Forces* (2019) est le rassemblement de trois guerrières chamanes cyborgs qui font de leurs corps un vecteur de métamorphose.

Dans les *Rituels du désordre*, la chorégraphe, le compositeur et le concepteur lumière questionnent, par le biais d'un projet participatif, les besoins ou les désirs que suscitent aujourd'hui les pratiques collectives en s'inspirant de l'histoire des fêtes, carnivals et autres charivaris.

DISTRIBUTION

Conception : Leslie Mannès, Thomas Turine, Vincent Lemaître

Chorégraphie : Leslie Mannès

Composition musicale : Thomas Turine

Création lumière : Vincent Lemaître

Conseillère artistique : Joëlle Bacchetta

Création danse / guidances : Daniel Barkan, Gilles Fumba, Amélie Marneffe, Marion Santkin, Marco Torrice

Programmation : Emmanuel Pire

Costumes et scénographie : Marie Artamonoff

Coach Chikung : Franck Baal

Crédit photographique : Laetitia Bica

Développement et diffusion : BLOOM Project / Stéphanie Barboteau, Ilona Gatard.

Production ASBL Hirschkuh en partenariat avec BLOOM Project

Coproduction Mars - Mons arts de la scène (Be), Théâtre Varià, Bruxelles (Be), Charleroi

Danse (Be), Bora Bora Art Residency Center, Aarhus (Dk), La place de la danse - CDCN

Toulouse Occitanie, dans le cadre du dispositif accueil-studio.

Soutiens Fédération Wallonie Bruxelles - service de la danse, Wallonie-Bruxelles International, WBTD

Accompagné par le Grand Studio, Bruxelles (Be).

RESERVATION / https://surmars.be/billetterie/?ticket_id=4144



Rituels du désordre

27 septembre - 17:00

9€ à 15€

|Récurrent Évènement (Voir tous les événements)

One event on Wed 28.09 at 20:00

One event on Wed 28.09 at 5:00pm

One event on Tue 27.09 at 20:00

Théâtre le Manège, Mons, 7000

Pour un moment hors du temps, rassemblons-nous par la force vitale de la danse! Dans l'histoire des carnivals, bacchanales, fête des fous et autres charivaris, les corps se déchaînent et dansent pour inverser l'ordre social, tourner en dérision la hiérarchie et régénérer la nature et la société. Les Rituels du désordre vous invitent à participer ... [Lire la suite de](#)



Mars - Mons arts de la scène





● À PARTIR DU 20/10

Depois do silêncio/ Après le silence

DE CHRISTIANE JATAHY. LES 20 ET 21/10 AU SINGEL (ANVERS),
DU 16 AU 18/11 AU THÉÂTRE NATIONAL (BRUXELLES).

La metteuse en scène Christiane Jatahy dit les fléaux de notre époque. Formée au journalisme, au théâtre, à la philosophie et au cinéma, sa scène est documentée. Pour *Après le silence*, inspiré du roman *Torto Arado* d'Itamar Vieira Junior, elle a rencontré dans son Brésil natal au main d'un dictateur l'esclavage moderne: la paysannerie des sans-terre confrontée à la toute-puissance des propriétaires. Sur scène, trois femmes. Derrière elles, un écran où les personnages rencontrés se racontent. En creux, une utopie: que garder d'hier, comment construire aujourd'hui, qu'inventer demain? Fiction et réalité s'entrecroisent. Le théâtre de la lauréate du Lion d'or à la Biennale de Venise est politique. Son propos est urgent. ● I.P.

© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



© DAVID BORMANS

● À PARTIR DU 27/09

Rituels du désordre

DE LESLIE MANNÈS, THOMAS TURINE ET VINCENT LEMAÎTRE.
LES 27 ET 28/09 AU MANÈGE (MONS), LES 23/03 AUX ÉCURIES
(CHARLEROI), DU 21 AU 24/06 AU VARIA (BRUXELLES).

La chorégraphe Leslie Mannès est unique: elle vibre, déconstruit, fortifie. Sa danse est un corps scandé, porté par les sons galvanisants de Thomas Turine et les lumières hypnotiques de Vincent Lemaître. Ensemble, ils poursuivent leur exploration scénique en invitant les spectateurs au plateau pour *Rituels du désordre*, un atelier dirigé par les artistes et restitué sur scène. L'art participatif ne vous plaît pas? Rattrapez *Forces* (le 08/10), sa sublime pièce pour trois femmes. Et vous regretterez sans doute de ne pas avoir dansé le pas. ● I.P.

● À PARTIR DU 01/10

One Song

DE MIET WARLOP. DU 01/10 AU 07/10 AU NTGENT (GAND), LE 18/11 AU
LEIETHEATER (DEINZE), LE 26/11 AU CC STROMBEEK, LE 22/03 À
DE WARANDE (TURNHOUT), LES 24 ET 25/03 À DE SINGEL (ANVERS).

Mêlant performance, sport, théâtre, art figuratif, danse et musique, *One Song* de Miet Warlop est la quatrième des Histoire(s) du théâtre, instiguées par Milo Rau. L'artiste visuelle s'inspire de la vie de son frère, musicien parti trop tôt. Sur scène, quatre musiciens, une commentatrice sportive, des fans et un pom-pom boy. Violoniste équilibriste, contrebassiste aux abdos, claviériste au tremplin, batteur à la course. Trop de trop? Le spectateur se demandera parfois pourquoi il est là. Mais le comprendra après digestion. À voir absolument. ● I.P.

© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



SCÈNE - DANSE

Rituels du désordre, spectacle de danse participatif à Mons



15 sept. 2022 à 09:11 • 1 min

Par Malna Boutmin

Scène - Danse

Regions Hainaut

Scène - Accueil

Culture & Musique

Actualités locales

MONS

CP7000

La chorégraphe et danseuse **Leslie Mannès**, le créateur lumière **Vincent Lemaître** et le compositeur **Thomas Turine** se retrouvent bientôt sur scène pour présenter leur troisième création. Leur précédent spectacle *Forces* contenait le rassemblement de trois guerrières chamanes cyborgs qui font de leurs corps un vecteur de métamorphose et **avait reçu le Prix du Meilleur Spectacle de Danse 2020**. Durant le confinement, l'isolement les a interrogés sur le social, la place du rituel dans nos sociétés contemporaines, et **l'idée de faire corps avec le public à germer.**

Rituels du désordre invite les spectateurs à se mêler aux artistes à travers une série d'activités graphiques, sonores et visuelles.

Le nom du spectacle s'inspire des carnivals historiques, et autres fêtes de villages, où costumes et masques offraient à leurs hôtes le répit de leur classe. Une manière pour le peuple de retourner l'ordre social, ou au moins de le tourner en dérision. S'inspirant de l'histoire de ces festivités, la nouvelle pièce du trio invite à participer à cette liesse d'antan pour partager un moment en rupture avec le quotidien. **Ensemble, artistes et publics expérimentent la force vitale de la danse et de la musique.** De leurs talents respectifs, la chorégraphe, le créateur lumière et le compositeur créent un nouveau langage mêlant corps, son et lumière.

Le désordre est régénérateur, comme une force vitale nécessaire pour soulager le poids de la coercition sociale. Il agit comme un exorcisme de l'angoisse sociale et personnelle et comme un remède contre une société régie par la raison. Il interroge la cristallisation d'un ordre qui n'est pas acquis et ne doit jamais l'être.

Informations pratiques

[Billetterie](#)

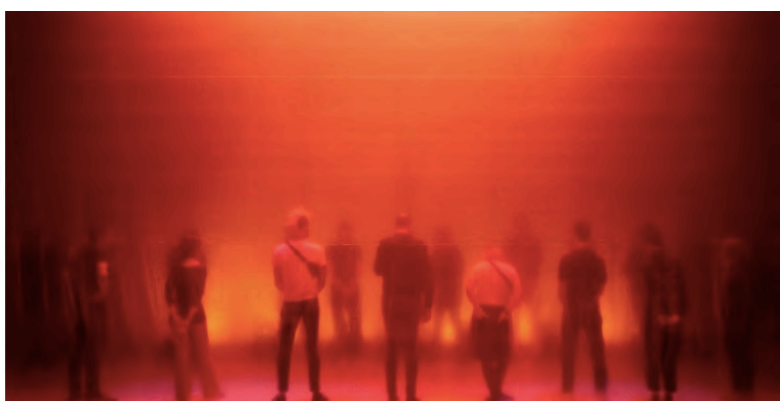
27 et 28 septembre

Théâtre le Manège

Rue des Passages 1 – 7000 Mons

7000

21.09.2022

<https://www.septmille.be/events/rituels-du-desordre/>

Rituels du désordre

Pour un moment hors du temps, rassemblons-nous par la force vitale de la danse!

Dans l'histoire des carnivals, bacchanales, fête des fous et autres charivaris, les corps se déchainent et dansent pour inverser l'ordre social, tourner en dérision la hiérarchie et régénérer la nature et la société. Les Rituels du désordre vous invitent à participer à cette expérimentation. Ensemble, artistes et publics, testons la force vitale de la danse et de la musique comme pouvoir rassembleur et émancipateur. Donnons naissance à de nouveaux récits collectifs!

|| Dans cette invitation à danser ensemble, on pénétrera un territoire chorégraphique sonore et lumineux, on y partagera des mouvements sonores, on y caressera une transe colorée, un partage de forces universelles de la nature, une possibilité d'empuancement collectif et de transformation.

Leslie Mannès

DATE
27 Sep 2022

HEURE
20h00

TARIF
15,00€

PLUS D'INFOS
[Lire la suite](#)

LIEU
Théâtre du Manège
Rue des Passages 1, 7000 Mons

LIEU 2
Arr. Mons-Borinage

CATÉGORIES
[Spectacle/ arts de la scène](#)

ORGANISATEUR
[MARS - MONS ARTS DE LA SCÈNE](#)

SITE WEB
<https://sumars.be>

[Lire la suite](#)

NOTRE SÉLECTION

Carabistouilles OÙ Uccle, Centre culturel – 02.560.21.21 – www.comediedebruxelles.be **Quand** Les 24 et 25 septembre

Télépathie, transformisme, manipulations, magie des cartes, ombres chinoises, mentalisme..., Jack Cooper est "l'un des rares magiciens en Belgique" à présenter un spectacle complet. Abordant les aspects les plus variés de la magie, il jongle avec des numéros inattendus. Drôle, dangereux, sarcastique ou mystérieux, celui qui s'est passionné pour la magie dès son plus jeune âge promet au public d'"enchaîner les surprises" et d'"entraîner les spectateurs du rire à l'émotion en quelques secondes".



Rituels du désordre OÙ Mons, Théâtre le Manège – 065.33.55.80 – www.surmars.be **Quand** Les 27 et 28 septembre

Pour leur 3^e création, après *Atomic 3001* (2016) et *Forces* (2019), le trio formé par Leslie Mannès (danseuse et chorégraphe), Thomas Turine (compositeur) et Vincent Lemaître (créateur lumière) a choisi d'explorer au plateau – et avec le public – ce qui fait corps ensemble. Pour ce faire, ils questionnent les besoins ou les désirs que suscitent, aujourd'hui, les pratiques collectives en s'inspirant de l'histoire des fêtes, carnavaux et autres charivaris.



La Fille du Sacrifice OÙ Bruxelles, Océan Nord – 02.216.75.55 – www.oceannord.org **Quand** Du 27 septembre au 8 octobre

Dans ce seul-en-scène interprété par Elisa Firouzfard, l'autrice et metteuse en scène Réhab Mehal interroge la place pour les femmes au sein du patriarcat de la croyance et des dogmes transmis de génération en génération. Son personnage, Ibra, jeune femme croyante et pieuse, découvre un jour, alors qu'elle visite la Galerie des Offices à Florence, *Le sacrifice d'Isaac* du Caravage. Ce tableau agit comme une flèche qui vient la transpercer. Bouleversée, elle entame alors sa "dé-conversion" et va remettre en question ses croyances dogmatiques, avant de s'engager sur le chemin de la reconversion.



Kheir Inch'Allah OÙ Bruxelles, Le Rideau – 02.737.16.01 – www.lerideau.brussels **Quand** Du 27 septembre au 1^{er} octobre

Yousra Dahry, 33 ans, évoque "avec humour et tendresse" l'éducation que son père lui a donnée. À celle-ci s'est greffée le drarisme, soit la mentalité portée par les jeunes des quartiers populaires, les Draris. Cette éducation déteint sur ses relations avec les hommes, sujet qu'elle décortique à la lumière de ses nombreuses identités et valeurs: loyauté, taghananisme, féminité... et drarisme. Mis en scène par Mohamed Ouachen, ce spectacle se présente comme le "témoignage sincère de questionnements qui habitent une jeune femme en route vers elle-même".



Théâtre Royal des Galeries

Directeur : David Michels

Cuisine & dépendances

Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri



Avec **Bénédicte Chabot, Catherine Decrolier, David Leclercq, Frédéric Nyssen et Dominique Rongvaux.**

Mise en scène : Patrice Mincke
Décor et costumes : Lionel Lesire

> www.trg.be
02 512 04 07

Du 14 septembre au 9 octobre 2022



En coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod

avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge

EXPOSITION

25.09 22 > 08.01 23

AU CHARBON!

Pour un design post carbone



Site du Grand-Hornu | www.cid-grand-hornu.be
82, Rue Sainte-Louise 7301 Hornu - Belgique



Une danse citoyenne aura lieu lors du Brûlage du Corbeau

Cette année, Charleroi Danse s'associe au carnaval de Charleroi avec une danse citoyenne nommée « Rituels du Désordre » et qui se fera sur la place Verte.



Par Sudinfo
Publié le 14/02/2023 à 00:00



Samedi, en début d'après-midi, ils étaient une bonne dizaine dans le bar de l'Eden (organisateur de la Grande Fabrique) à lever les bras, fléchir les jambes, taper sur leurs cuisses, former une ronde... tantôt dans des mouvements lents, tantôt rapides.

Le tout en parfaite synchronisation. Et bientôt, ils se pareront d'ailes. Qui sont-ils ? Des danseurs professionnels ? Eh bien, non... Des citoyens carolos emmenés par la chorégraphe Leslie Mannès de Charleroi danse. Et parmi les danseurs « en herbe » : Dimitri. « Je suis guide à Charleroi. La force vitale de la danse nous rassemble. Et de plus pour fêter un moment convivial et populaire qu'est le Carnaval ! ».

Ce n'est pas la première fois que Charleroi danse propose une danse citoyenne, mais celle-ci se déroulera, cette fois, sur la place Verte, dans le cadre du brûlage et du procès du Corbeau, qui auront lieu le 21 février. Une grande première ! Les danseurs inviteront d'autres Carolos à les rejoindre et leur apprendront les pas ! Ce sera vraiment festif.

Renverser les codes

La chorégraphie est celle du spectacle « Rituels du Désordre » à voir aux Écuries de Charleroi danse, le 3 mars. Depuis 2015, la danseuse et chorégraphe Leslie Mannès collabore étroitement avec le compositeur Thomas Turine et le créateur lumière Vincent Lemaître.

Leur écriture commune, cherchant à provoquer des expériences sensorielles fortes, a donné naissance au solo/trio Atomic 3001 (2016) et au trio Forces (2019). « Durant la période du Covid, nous avons eu l'idée de monter un spectacle participatif et d'immersion complète » souligne Thomas Turine.

« L'équipe artistique a mené une recherche sur la place et la fonction des rites dans nos sociétés actuelles. Par ses nombreuses pratiques rituelles, le Carnaval constitue un temps fort qui permet une remise en question du pouvoir et une inversion de l'ordre social. Les pauvres se moquent des riches, les faibles des puissants : par le jeu des masques et des déguisements, les codes établis volent en éclats »

Jean-Claude Héryn

Rituels du Désordre, une expérience chorégraphique participative, immersive doublé d'un éveil des sens

Le 3 mars, Charleroi Danse propose un spectacle unique dans lequel le spectateur devient danseur.



Frédéric Ngom
Journaliste - DH Charleroi

Publié le 26-02-2023 à 12h00



Rituels du désordre, une expérience chorégraphique immersive. ©D.R.

Charleroi Danse propose un spectacle tout à fait particulier et unique où le public est invité à participer à une expérience complètement immersive. Chorégraphié par Leslie Mannès, Thomas Turine et Vincent Lemaître le spectacle se transforme en une performance où le spectateur est guidé pour s'intégrer pleinement dans la chorégraphie. *"Nous invitons le public à participer à une expérience. Rituels du désordre est une expérience chorégraphique et musicale qui est participative. Nous invitons les spectateurs à se joindre à nous et à plonger dans un univers de mouvements, de danses et de musiques. Les participants s'immergent dans une ambiance colorée très carnavalesque."*

Le public qui a assisté aux incantations précédant le Brûlage du Corbeau aura pu se rendre compte du travail des chorégraphes et de leur souhait de faire participer les spectateurs pour qu'ils deviennent à leur tour des acteurs à part entière de la performance. Pour "Rituels du désordre" les spectateurs-acteurs sont invités à partager des mouvements de manière collective pendant une heure trente.

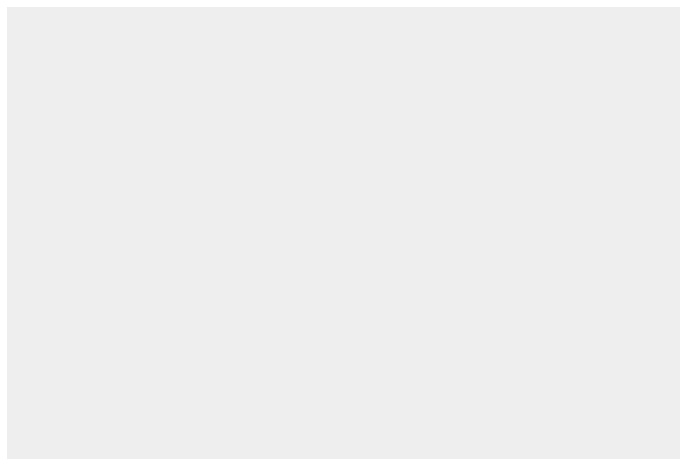
Publicité

Les chorégraphes proposent une expérience immersive mais tout en douceur. Les 50 participants à la performance sont munis d'un casque audio grâce auquel ils entendent des informations et des suggestions afin de se mettre à activer tantôt leurs mains tantôt leur bras. Petit à petit les participants vont se dégager des guidances audio pour être ensemble. Parmi les participants, cinq danseurs guides sont là pour guider tout au long de l'expérience. Par mimétisme, les mouvements sont reproduits avec, au fil de l'expérience, de plus en plus d'énergie et de rythmique. Au fur et à mesure, c'est le laisser-aller qui prend le dessus.

"Il est aussi proposé des costumes avec par exemple des visages recouverts permettant de "devenir quelqu'un d'autre". Souvent c'est un moteur destiné à se laisser aller." Participer à la performance ne demande aucuns prérequis.

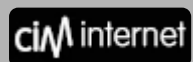
Le spectacle a été créé en septembre 2022 au Manège à Mons. *"Pendant le processus de création nous avons invité des gens à des versions test." L'idée de faire participer le public tient beaucoup à cœur aux chorégraphes. Le fait de créer de nouvelles relations et de réfléchir à la relation avec ce public est une recherche constante pour le trio. Il s'agit de leur troisième spectacle en collaboration. "Nous avons envie de partager l'expérience que l'on vit en étant en plateau quand on est vraiment pris à l'intérieur d'un dispositif. On est ici au milieu du son et dans les lumières. Cela augmente les ressentis et les perceptions du corps. On a eu l'idée de ce spectacle durant le premier confinement. À ce moment, nous avons réfléchi à ce qui nous est essentiel comme vivre des choses avec des gens."*

Publicité



Rituels du Désordre se jouera le 3 mars aux Écuries à 18h et 20h30.

Copyright © DHnet 1996-2023 lpm sa - IPM | Ce site est protégé par le droit d'auteur / Rue des Francs 79, 1040 Bruxelles | Tel +32 (0)2 744 44 55
/ N° d'entreprise BE 0403.508.716



PERFORMANCE

Entrez dans la danse!



© DAVID BORMANS

Dans «Rituels du désordre», Leslie Mannès, Thomas Turine et Vincent Lemaître offrent au public une expérience immersive, où la danse s'affranchit de la scène. À voir à Charleroi Danse, puis au Varia.

EWA KUCZYŃSKI

Danses mystiques, chants envoûtants, temps d'échange... Nous retrouvons aux quatre coins du monde des rituels et des cérémonies hors du commun, qui apportent prospérité et longue vie à ceux qui les célèbrent. Pour Leslie Mannès (chorégraphe et danseuse), Thomas Turine (compositeur) et Vincent Lemaître (concepteur lumières), l'art de la scène est, au même titre que ces cérémonies, un moyen de susciter une danse contemporaine, mais aussi de trouver une forme de connexion avec le public.

Ce sont ces rites, et plus particulièrement les fêtes et les cérémonies des carnivals (et en corollaire, une étude de projet) qui ont inspiré au trio sa dernière œuvre, «Rituels du désordre» (proposée pour la première fois en septembre 2022, à Mons).

«Nous avons rassemblé un groupe d'artistes issus de différents pays, à cheval sur différents domaines, pour réfléchir aux pratiques collectives qui nous unissaient. Cela nous a amené à prendre en considération toute une série de rites, dont le carnaval, qui est célébré dans plusieurs pays», explique Leslie Mannès.

«Nous voulions aussi valoriser des moments de rassemblement, qui sont non-compétitifs. Car, en temps normal, dans le rassemblement, on retrouve toujours soit une notion de jeu, soit une notion de compétition. Nous avions le sentiment que ces moments manquaient», ajoute-t-elle.

S'affranchir de la scène

Il est vrai que dans les deux œuvres précédentes du trio («Atomic 3000» en 2016, «Forces» en 2019), la force de l'image est aussi importante que celle du geste. Chaque spectacle est une forme de continuité avec une autre représentation.

«Rituels du désordre» est notre troisième pièce. Nos œuvres ne se dissocient pas les unes des autres, c'est comme un chemin. On se dit à chaque fois que la fin de notre spectacle précédent est le début de la pièce suivante», enchaîne le compositeur Thomas Turine.

C'est cette volonté de continuité qui a donné naissance à un spectacle immersif. Un mouvement qui mêle art, spectacle vivant et technologie, et dont les expériences ont déjà été applaudies et rodées à l'étranger (expositions, théâtres et opéras immersifs à Paris, «Sleep no More» à New York, «Atelier des Lumières» à Amsterdam, etc.).

Dans «Rituels du désordre», le public est invité à entrer dans la danse pour que cohésion et énergie jaillissent, malgré le parcours cahuté de l'humanité et ses ambitions d'ordre. Chacun peut ainsi laisser son imaginaire s'y perdre, au-delà des frontières. La proposition du trio se veut proche du divertissement et résolument inventive. «Les participants (50 personnes maximum) passent par un sas d'accueil. Ils sont habillés, reçoivent un casque avec des écouteurs en vue de suivre une série d'instructions», explique Leslie Mannès.

Ensuite, les participants se laissent entraîner par cinq danseurs, présents avec eux sur scène... mais sans être sur scène. «Il n'y a pas de scène. Nous voulions interroger le rapport à la scène, et proposer cette expérience d'être sur un plateau, dans un environnement esthétique immersif», ajoute Leslie Mannès.

«Quelque chose à vivre»

Mesurer ce qui se passe est saisissant, car le spectacle s'élabore

Le public est invité à entrer dans la danse pour que cohésion et énergie jaillissent, malgré le parcours cahuté de l'humanité et ses ambitions d'ordre.

en temps réel. «Ce n'est pas une histoire au sens d'une narration, mais plutôt une sorte de progression. L'énergie, ascendante, est un moteur dans le travail. Pour amener les gens à se laisser aller, il faut y aller étape par étape. (...) On se rend compte aussi que quand plusieurs personnes reproduisent un mouvement, il se passe quelque chose de fort», commente Leslie Mannès.

À cette forme de dialogue neuf, inspiré en partie de mouvements du Qi Gong (basé sur les cinq éléments que sont le métal, le feu, l'eau, le bois, la terre) s'ajoute une scénographie (imaginée par Vincent Lemaître) envahie de couleurs vives.

«Nous nous sommes rendus compte que ce n'était pas quelque chose à regarder, mais quelque chose à vivre. Il fallait que tout soit plus intense, que la couleur soit franche, que les choix soient à chaque fois très tranchés, que la lumière puisse être en mouvement pour que l'on ressente que la lumière transforme le mouvement», explique Leslie Mannès.

Ces jaillissements de lumières sont accompagnés d'une musique en partie inspirée d'un opéra italien, «La Gatta Cenerentola», nous confie Thomas Turine. «Il s'agit d'un mélange entre ce rythme et la qualité sonore déployée dans «Forces», où l'on retrouve des sons inconnus électromagnétiques». Un rythme dynamique et facilement collable aux mouvements, pour une association parfaite, où l'on ignore si c'est le mouvement qui provoque le son, ou le son qui provoque le mouvement.

Une expérience à découvrir... et à vivre.

L'insoutenable violence des hommes

THÉÂTRE

Une femme seule dans un espace nu. Blanc et froid. Cette femme a quelque chose à nous dire. Quelque chose de grave. Mais ça, on ne le sait pas encore. Elle va dans un premier temps prendre soin de l'enrober dans une histoire relativement banale, la sienne: celle d'une femme qui rencontre un homme dont elle va tomber amoureuse et avec lequel elle va avoir des enfants.

Elle partage ses souvenirs avec le public comme si on était autour de la même table, entre amis. De ceux avec qui on peut se permettre de glisser de l'humour un peu trash dans la conversation, voire quelques vulgarités. Mais rien n'est innocent dans son monologue, il s'y cache des indices qui vont rapidement nous mettre la puce à l'oreille.

Comme quand elle nous livre son premier ressenti, pas vraiment «top», lorsqu'elle voit celui qui allait devenir son mari pour la première fois dans un aéroport.

Cette femme tente de nous préserver et en même temps, elle nous prévient: elle sait qu'à la fin, son récit va nous assommer de tristesse, de colère, de révolte.

C'est d'abord par l'écriture ciselée de l'acteur, scénariste et dramaturge britannique Dennis Kelly que ce «Girls and Boys» nous prend au piège. Une écriture dont la légèreté et la drôlerie ne sont qu'apparences pour mieux nous préparer au pire. Parce qu'une des grandes questions qui hante l'œuvre du dramaturge britannique, créateur de la série «Utopia» et auteur de plusieurs pièces de théâtre, dont le troublant «Taking Care of Baby» montée il y a quelques années par Jasmína Douieb, est celle de la violence.

Une parole nécessaire

La violence des hommes, la violence de tout un système économique et leurs indéniables interactions. C'est ensuite par la mise en scène de Jean-Baptiste Delcourt que le drame se révèle par de petits détails à peine visibles. Grâce entre autres au dispositif scénique qui l'a mis en place et qui participe «sans y toucher» à la descente aux enfers dans laquelle nous emmènent les mots de l'unique protagoniste.

C'est enfin grâce à l'immense talent de France Bastoen que l'on effectue ce voyage vers l'innommable, l'impensable. La comédienne ne joue pas seulement une femme blessée qui tente de se relever, elle incarne plusieurs femmes, toutes peut-être, celles qui sont victimes de la violence des hommes autant que celles qui veulent se redresser et leur tenir tête. Sa performance dans «Girls and Boys» lui a valu le Prix Maeterlinck de la meilleure interprète en 2022. Une récompense plus que méritée.

Créée début 2022, la pièce est reprise non seulement parce qu'elle nous immerge dans un moment de théâtre incroyable mais aussi parce qu'elle véhicule une parole nécessaire.

À l'heure où il est urgent que la société combatte les démons engendrés par la culture patriarcale, qu'elle subisse une révolution en profondeur de ses valeurs, que l'on arrête de considérer que la violence conjugale relève d'une passion excusable, une drame comme celle que nous assène «Girls and Boys» de Dennis Kelly est plus que salutaire. Elle est indispensable. À voir ou revoir absolument.

ERIC RUSSON

**«Girls and Boys»**

Dennis Kelly et Jean-Baptiste Delcourt

Le 8 mars à Wolubilis. Reprise du 10 au 26 mars au Théâtre des Martyrs, à Bruxelles.

Gaming
On joue aussi
à L'Echo!

Toute l'actualité du gaming
et l'analyse de la plus puissante
des industries culturelles



Très agréable à prendre en main, le jeu souffre néanmoins d'une écriture laborieuse, très en deçà de son univers riche et uchronique.

«Atomic Heart», fâcheuse utopie

THOMAS CASAVECCHIA

Dans «Atomic Heart», l'URSS est la grande gagnante de la Seconde Guerre mondiale, grâce à des avancées technologiques majeures ayant débuté dans les années 30. Les meilleurs scientifiques des républiques socialistes ont découvert une substance appelée «polymères» qui engendrera des progrès fulgurants, notamment dans le domaine de la robotique. Grâce à ses androïdes et ses robots, l'URSS compte bien libérer les travailleurs des tâches les plus éreintantes et contribuer à instaurer le communisme à l'échelle de la planète, en déployant ses machines et son soft power.

Le jeu nous invite à incarner le major P-3, un agent du KGB débarqué en 1955 dans le centre de recherche 3826, pour le lancement en grande pompe de Kollectiv 2.0. Il s'agit d'un vaste réseau basé sur le polymère, qui permettra à tous les citoyens disposant d'implants neuronaux de communiquer entre eux, de partager leur savoir et de contrôler les robots par la pensée. Après tout, que pourrait-il se passer d'ailleurs ?

La scène d'introduction est proprement éblouissante et fait la part belle à l'imagerie communiste. Les haut-parleurs hurlent de la musique russe populaire, martinée d'électro pop. Tout dans les décors n'est qu'architecture brutaliste, drapeaux rouges flottant dans l'air, affiches de propagandes et monuments démesurés.

La foule en liesse est là pour acclamer les robots qui font la gloire de la nation et promettent un brillant avenir où l'humanité se verra enfin émancipée de ses chaînes. Toute la mégalomanie de la Russie communiste est bel et bien là, mise en image, impressionnante et servie dans un emballage technique saisissant de réalisme.

Les festivités des débats vont rapidement faire place au cauchemar et les nombreux robots civils que l'on pensait inoffensifs ne tardent pas à

faire un carnage. Il s'avère qu'ils disposent d'un mode de combat.

Un «BioShock» soviétique qui laisse sur sa faim

Pour survivre contre les nuées de robots, il faudra donc jouer des coudes et P-3 pourra heureusement compter sur l'aide d'un géant high tech parlant et disposant de capacités télékinésiques, cryogéniques, etc. Il faudra en outre se procurer les meilleures armes que l'on améliorera constamment en arpentant les complexes scientifiques de la carte. Les affrontements sont fiévreux, grâce à des robots vifs qui voltigent dans des chorégraphies parfaitement animées. Le combat, qu'il soit à distance ou au corps-à-corps, compte parmi ce qu'il se fait de mieux en termes de jeux de tir. Chaque affrontement est tendu, énergique et demande d'alterner entre tous les moyens mis à disposition.

Mundfish, le studio à l'origine du jeu, ne cache pas ses inspirations au premier rang desquelles, «BioShock». Cette série de jeux proposés, elle aussi, d'explorer, dans le passé, de vastes villes-complexes ayant développé des technologies ridiculement avancées pour l'époque. S'ils n'ont pas inventé les jeux de tir à forte composante narrative, le premier et troisième opus de la série ont marqué le public, en partie grâce à leur écriture exemplaire, et n'hésitaient pas à aborder des questions de philosophie politique en filigrane.

Le premier «BioShock» pouvait ainsi se lire comme une critique acerbe de l'objectivisme et de la pensée libertarienne affranchie de l'éthique et de la morale. Le troisième épisode dénonçait, quant à lui, le séparatisme et le racisme du mouvement puritain américain.

On pouvait espérer, étant donné le sujet d'«Atomic Heart», qu'il dispense, lui aussi, un propos sur la pensée politique. Il y parvient parfois, en surface, quand il interroge la manière dont le pouvoir fait miroiter des rêves d'égalité à la population tout en enjoignant le roman

Toute la mégalomanie de la Russie communiste est bel et bien là, mise en image, impressionnante et servie dans un emballage technique saisissant de réalisme.

national, pour subjuguier les foules et se maintenir en place.

Une écriture grossière

Malheureusement, l'écriture pour le moins grossière du jeu l'empêche d'aller très loin. Déjà, son scénario est d'une prévisibilité désarmante. Et il n'y a guère que le «héros» pour ne pas comprendre la lutte de pouvoir qui se joue en arrière-plan. Ensuite, P-3 est un modèle d'antipathie.

Chaque dialogue est une nouvelle occasion pour lui de se montrer vulgaire, insultant et blasé. Quand il se plaint, au beau milieu d'une longue séquence d'énigmes, il ne fait que souligner que l'énigme en question est effectivement trop longue, faire verbaliser, par le protagoniste, les limites de conception du jeu ne fait que les rendre plus criantes.

Sans doute, les scénaristes de Mundfish ont voulu faire de lui un personnage cynique, traîneur et macho comme pourrait l'être un «Snake Plissken» dans un film de John Carpenter. Mais le procédé est si appuyé qu'il en devient lourdingue et pourrait presque pousser à lâcher le jeu.

Ceux qui parviendront à passer outre les fautes de goût parfois choquantes de l'écriture viriliste du jeu pourront profiter d'un système de combat très bien pensé, mais surtout d'une direction artistique hallucinée et d'un cadre soviétique rarement vu dans une économie qui fait plus souvent la part belle à l'imaginaire occidental. Mais passer outre le côté bas du front d'«Atomic Heart» sera loin d'être évident.

JEU VIDÉO

●●●○○

«Atomic Heart»,
Développé par
Mundfish.
Disponible sur
consoles PlayStation,
consoles Xbox et PC,
70 euros.

Commentaire

**Russe, oui,
mais misogynne
avant tout**

Comment ne pas s'interroger sur «Atomic Heart» ? Sorti la même semaine que le triste premier anniversaire de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le jeu projette dans son uchronie l'imagerie d'une URSS toute-puissante. Cette question du propos est d'autant plus brûlante que le studio Mundfish a été créé en Russie avant de se délocaliser à Chypre en 2022. Certains observateurs de l'industrie y voient une manière d'éviter les sanctions financières à l'encontre de l'industrie russe et de profiter d'une sortie du jeu à l'international.

Le studio, comme de nombreuses autres structures russes du jeu vidéo, a par ailleurs profité de fonds de la part de GEM Capital, un fonds d'investissement chypriote fondé par un ancien responsable d'une filiale de Gazprom, géant énergétique proche du pouvoir. De quoi interroger les joueuses et les joueurs qui peuvent craindre que l'argent dépensé ne serve à financer l'invasion russe.

Autant d'éléments qui mettent indubitablement mal à l'aise à l'heure de lancer «Atomic Heart». Pourtant, après y avoir joué, il est difficile de voir dans «Atomic Heart» un jeu à la gloire de l'URSS, du communisme, de la Russie ou même du pouvoir en général. Difficile aussi de reprocher à ses créateurs d'être Russes ou d'avoir pris de l'argent où ils en trouvaient, en temps de paix. En revanche, on peut tout à fait leur reprocher la représentation dégradante des femmes et une certaine ode à la masculinité toxique et la «bro culture» franchement lourdingue omniprésente dans leur jeu. C'est sans doute pour cette raison qu'il est le moins recommandable.

T. C.



© MICROSOFT

Un mouvement d'ensemble se crée spontanément et monte crescendo dans l'énergie. L'harmonie naît du désordre, la chorégraphie collective existe déjà et s'enrichit des gestuelles propres, minimalistes comme exubérantes, de chacun. Elle évoluera au travers d'autres contraintes et transformations pour prendre toute son ampleur dans une véritable bacchanale bigarrée et gesticulante aux allures de carnaval appuyées par un air de samba.

On sort de là surpris mais content d'y avoir participé. Étonné aussi de constater à quel point les spectateurs/danseurs jouent le jeu et s'investissent dans cette création chorégraphique participative. La danseuse et chorégraphe Leslie Mannès confirme avoir rencontré peu de résistances depuis la création de *Rituels du désordre* en septembre 2022. Et pour les accompagnateurs, l'exercice est loin d'être de tout repos. « *Il y a la mise en danger et l'ultra-présence, explique la danseuse. Nous sommes là pour, avec et au service des participants. Il faut les emmener et prendre soin d'eux.* »



CHARLEROI DANSE



« PRÉCÉDENT

Pourquoi le VPN est-il devenu une technologie de tous les jours pour de nombreux utilisateurs d'ordinateurs ces derniers temps ?

SUIVANT »

L'âme au bord des cheveux : l'horreur des Khmers rouges



Top 10 des articles du Suricate Magazine

🕒 2 mars 2023
💬 0



Brancusi contre États-Unis : What is art ?

🕒 26 février 2023
💬 0



Photo / BRUT BXL; pleins feux sur l'Art brut sous toutes ses coutures

🕒 25 février 2023
💬 0

SUR LE MÊME THÈME

**KUNSTEN
FESTIVAL
DESARTS**

**Kunstenfestival
desarts 2018 :
coups de cœur et
déceptions**





A PROPOS

Magazine en ligne culturel qui tente d'être le plus éclectique possible et pour qui la culture est aussi bien populaire qu'intellectuelle ! Retrouvez tous nos articles sur le cinéma, les arts de la scène, la littérature, la BD, la musique, les arts plastiques et les articles Lifestyle. Bonne lecture !

DERNIERS ARTICLES

Buridane annonce son troisième album avec Pluie Vaudou

L'âme au bord des cheveux : l'horreur des Khmers rouges

Les Rituels du désordre nous emportent dans une chorégraphie collective

Pourquoi le VPN est-il devenu une technologie de tous les jours pour de nombreux utilisateurs d'ordinateurs ces derniers temps ?

Gagnez 5x2 places pour Coriolan aux Martyrs le samedi 11 mars

ARTICLES AU HASARD

BIFFF 2016 : Top, flop, notes de Loïc Smars

🕒 14 avril 2016 🗨️ 0

Gagnez 10x2 places pour Trotsky Business au TTO le 2 avril

🕒 27 mars 2014 🗨️ 0

Alice, de l'autre côté du miroir... pour le meilleur !

🕒 24 mai 2016 🗨️ 0

«Je t'aime d'amour jusqu'aux étoiles», quand l'amour ricoche et éclabousse

🕒 28 décembre 2022 🗨️ 0

Art Mengo au W:Halll : Un superbe concert intimiste

🕒 31 janvier 2018 🗨️ 0

L'ÉQUIPE

© SURICATE MAGAZINE

